

Grève à la polyclinique : les salariés ont gagné la bataille

Comme chaque jour depuis plus d'une semaine, les salariés de la Polyclinique des Alpes du Sud se sont rassemblés devant l'établissement, hier. Tous, mobilisés contre des conditions de travail dégradées et « un management par la terreur. » Dans le viseur, Catherine de Rigal, la directrice de la polyclinique, qui cristallise toutes les tensions et dont ils réclament la révocation.

Chefs de services, infirmières, aides-soignantes, personnels administratifs, personnel chargé de l'entretien, personnel d'accueil, depuis mardi 20 juin, tous ont décidé d'unir leurs forces. « C'est un ras-le-bol général, un malaise profond et ancré. Et quand on est rejoint par l'encadrement, ça veut vraiment dire que ça va mal. Les salariés tiennent à leur outil de travail, alors en arriver là à cause d'une personne, c'est vraiment dramatique », confie Christian Calvo, le délégué CGT.

Le président du conseil d'administration démissionne, la directrice révoquée

Comme chaque jour depuis le début de la mobilisation, la matinée a commencé dès 7 h 30. Une partie de salariés est allée tracter sur le marché pour montrer sa détermination et chercher un peu plus de soutien auprès de la population gapençaise. Un peu plus tard, une réunion en-



Les salariés de la polyclinique ont arrêté leur mouvement après huit jours de grève. Ils ont applaudi le représentant syndical CGT, Christian Calvo (en noir), lors de l'annonce des accords négociés avec le conseil d'administration. Photo Le DL/VIRGILE

tre les représentants du personnel et les membres du conseil d'administration est programmée, devant permettre d'entamer les négociations. Mais voilà, coup de théâtre. L'annonce tombe. Christian Boyer, président du conseil d'administration démissionne de sa fonction (tout en restant administrateur), entraînant la révocation de Catherine de Rigal. Une première victoire sur le chemin de la négociation qui s'articule autour d'autres revendications, sous peine de reconduction

du mouvement de grève. Le conseil d'administration a entamé dans la foulée les discussions.

« C'est dur de soigner des gens quand on est mal dans sa tête »

Sur le parking, les salariés attendent. Espèrent. Guettent la voiture de la directrice générale, garée sur son emplacement réservé. « Elle est toujours là », « J'ai vu des cartons sur son bureau », entend-on çà et là. « Ce matin, je l'ai croisé dans le couloir, mon cœur a fait un bond. Pendant quatre ans, on a eu peur d'elle, forcément ça laisse des traces », lâche une infirmière. « C'est dur de soigner des gens quand on est mal dans sa tête. Quand on vous robotise, qu'on vous dit que

vous êtes bon à rien. On était en souffrance. Quand j'ai appris la nouvelle ce matin, j'ai éclaté en sanglots. Maintenant on repart requinqués à bloc », a conclu une aide-soignante, à la sortie de la signature des accords.

Cécile BRUNO

L'INFO EN +

LES ACCORDS SIGNÉS

Le mouvement de grève s'est achevé hier.

Les salariés sortent du conflit en obtenant :

- Le départ de la directrice générale, le retour de la subrogation qu'elle avait unilatéralement supprimée, la reprise des anciens plannings qu'elle avait modifiés sans concertation et le retrait de toutes les mesures disciplinaires prises à son initiative (pour insubordination notamment) ;

- L'ouverture de négociations concernant les salaires, les critères de primes d'activité ;

- Le respect du dialogue social avec les instances représentatives du personnel ;

- Le maintien de la prime d'activité et d'assiduité ;

- L'étalement des prélèvements des jours de grève sur cinq mois.

RENDEZ-VOUS

Les citoyens sont invités à partager un moment avec les salariés pour les remercier de leur soutien, vendredi 30 juin à 18 h 30, devant la polyclinique.

Les salariés ont repris le travail hier après-midi

La mobilisation massive des salariés de la polyclinique avait entraîné son incapacité à fonctionner. Le bras de fer entre les deux parties a pris fin hier à 15 heures. Les personnels ont remis leurs tenues de travail. Dans leur mobilisation, ils ont été largement soutenus par la population gapençaise.

Un soutien moral trouvé lors de la manifestation organisée en centre-ville et lors de sessions de tractage. « L'union fait la force. C'est une belle façon de montrer que les patrons ne font pas ce qu'ils veulent avec leurs salariés », indiquait une Gapençaise, venue soutenir les grévistes.

LA PHRASE

« On s'est battus pour le bien-être de nos patients et le nôtre. »

Une aide-soignante en grève